

COMMUNICATIONS

Au sujet de la communication
de MM. L. PLACIDI, J. SANTUCCI et J. HAAG :

**“La Tuberculination des bovins
Étude de l'action d'un antibiotique : la pénicilline”**

Parue dans le Bulletin de l'Académie N° 5, de Mai 1957

par M. PLACIDI

Les objections formulées par MM. GUÉRIN et VELU appellent, de notre part, un léger commentaire.

On aurait pu, en effet, se demander, à priori, si nous n'avions pas eu quelques raisons pour ne pas respecter un principe aussi élémentaire que celui de la conservation de témoins. Et, en effet, c'est intentionnellement que nous ne l'avons pas fait.

Il nous semble que le but précis et limité de notre travail a été mal compris.

Nous n'avons pu opérer que sur un petit nombre de sujets et c'est pourquoi, dans le but d'éliminer, autant que faire se peut dans un tel cas, le coefficient individuel de réactivité, nous avons construit une courbe « moyenne ».

Une comparaison n'était possible qu'avec un lot de sujets exactement pareils et garantis tels, ce qui paraît impossible si l'on songe aux variations considérables et bien connues de la réaction, à quoi d'ailleurs M. JACOROT fait très justement allusion. Le résultat n'eût pas pris une valeur supérieure si l'on avait conservé comme témoins un même nombre de sujets réagissant sans doute, mais dont la réactivité pouvait être entièrement différente. En opérant comme nous l'avons fait, nous avons pensé précisément éliminer le plus possible de risques d'erreur. Les témoins nous ont donc paru inutiles.

La 2^e épreuve a été pratiquée 25 jours après la première et non 20 jours, comme le dit M. JACOROT. Mais l'objection soulevée mérite

d'être retenue. On admet généralement qu'un intervalle de trois semaines est suffisant pour éliminer toute influence d'une épreuve antérieure. Telle ne paraît pas être l'opinion de MM. GUÉRIN et JACOTOT. Mais la critique nous surprend si peu que nous avons répondu par avance, comme le lecteur peut s'en rendre compte en lisant la note parue au bas de la page 184. Sur ce point, nous pourrions discuter très longuement, est-il bien nécessaire de le faire remarquer, comme d'ailleurs sur le fond même de la méthode de tuberculination... Nous espérons pouvoir revenir assez prochainement sur le sujet. L'objection serait à discuter si la pénicilline avait eu une action dans un sens ou dans l'autre sur la réaction. Or, notre conclusion est qu'elle reste sans effet; l'objection tombe ainsi d'elle-même. Au demeurant, le but de l'expérience est précis et limité et les résultats doivent être interprétés dans les conditions de l'expérimentation, qui nous paraissent clairement exposées.

A Monsieur le Professeur DRIEUX, nous faisons connaître qu'en effet, l'action de la cortisone, de l'hyaluronidase, de quelques autres produits encore entrent dans le cadre de nos recherches. Faisons remarquer à ce sujet que ces questions ont fait l'objet de nombreuses publications dans la médecine humaine et l'on peut s'étonner du très petit nombre de travaux qui les ont étudiées en médecine vétérinaire où, cependant, elles présentent un intérêt pratique certain.
